

# L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N  
DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949

31ème année - N° 4

Juillet - Septembre 1980

★  
COMpte COURANT POSTAL: 4109-92 PARIS

Prix du numéro: 5F

Abonnement d'un an: 20F

★

PRÉSIDENT D'HONNEUR:  
Jules MOCH, Ancien Ministre

PRÉSIDENTE ET SECRÉTARIAT GÉNÉRAL:  
91 F, avenue de Strasbourg - 54000 NANCY

## UNE MANIFESTATION EXCEPTIONNELLE

La prochaine réunion de l'Amitié franco - tchécoslovaque aura lieu

Dimanche 26 octobre 1980

à 15 heures précises

au Centre des activités culturelles de Saint-Mandé, 1 rue de Liège, jouxtant  
la Mairie,  
(métro: Saint-Mandé Tourelle)

° °

Cette réunion revêtira une solennité particulière du fait de la  
présence de la poétesse russe

Nathalie GORBANEVSKAIA

qui traitera le sujet dont l'actualité est toujours aussi grande:

Les droits de l'homme dans les pays de l'Est

Est-il besoin de rappeler que Mme GORBANEVSKAIA est l'une des sept  
protestataires de la Place Rouge, à Moscou, le 25 août 1968, et qu'elle a connu  
plusieurs années de détention en asile psychiatrique ?

Tous les membres et les amis de l'A.F.-T. se doivent de venir écouter  
celle qui a risqué sa vie et sa raison pour la liberté des Tchécoslovaques.

- o o -

IN MEMORIAM

Nous avons annoncé, dans notre numéro de mai dernier la disparition  
du Professeur Jan Bělehradek. Nous voudrions rappeler ici pourquoi notre  
association pouvait être fière de le compter depuis de longues années parmi  
ses membres.

Né le 18 décembre 1896, Jan Bělehradek a grandi dans l'esprit de ré-  
sistance: son père, František, participa aux luttes clandestines pour l'indé-  
pendance, en 1914-18, et fut à ce titre collaborateur de T.G. Masaryk.

Après ses études à la Faculté de médecine de Prague, il s'orienta vers  
la recherche dans les domaines de la biologie et de la physiologie médi-  
cales, d'abord assistant à Prague puis professeur à Brno. Dès cette époque,  
ses travaux portèrent notamment sur la physiologie et le métabolisme du  
muscle et sur la biophysique de la matière vivante; ils furent publiés sur-

tout dans les revues spécialisées françaises et britanniques. Après un séjour d'une année à la Faculté de médecine de Louvain et une autre consacrée à la recherche au King's College de Londres, il fut nommé professeur titulaire de la chaire de biologie générale à la Faculté de médecine de Erno (1926) puis, en 1934, à celle de la Faculté de Prague. Directeur de l'Institut J.E. Purkyně, il devint, en 1937-38, doyen de cette Faculté puis, après la Libération, de 1945 à 1947, recteur de l'Université. C'est à ce dernier titre qu'il lui revint d'assurer la réouverture de l'Université, fermée par les nazis. Il participa alors activement à la vie publique du pays comme défenseur de la culture et de la science tchécoslovaques. Après le "coup de Prague", il réussit à quitter la Tchécoslovaquie; haut fonctionnaire de l'UNESCO, il fut plus particulièrement chargé d'organiser les universités. Le gouvernement de Prague ayant obtenu, en 1956, son départ de l'Organisation, il s'établit à Londres pour reprendre des travaux orientés vers la thermodynamique de la matière vivante et la structure des molécules.

On doit au professeur Bělehradek des ouvrages de recherche et de vulgarisation: "Moderní nazory o povaze živé hmoty" (Conceptions modernes de la nature de la matière vivante), "Obecná biologie" (Biologie générale), "Temperature and Living Matter" (Température et matière vivante), "Člověk v číslech" (L'homme en chiffres), "Zrakem biologie". Ses interventions publiques, notamment dans la presse de l'après-guerre, ont été publiées sous le titre "Novým dechem" (Un nouveau souffle); il dirigeait d'ailleurs également "Věda a život" (La science et la vie), revue mensuelle de vulgarisation scientifique. Notons qu'il a contribué à l'évolution de la philosophie tchèque en introduisant dans son pays le holisme, courant original couvrant aussi bien le domaine des sciences naturelles que celui de la sociologie. Biologiste et publiciste, il a pris résolument position contre le racisme lors de la montée du nazisme en donnant à la presse de nombreux articles contre l'antisémitisme et en participant aux activités de la L.I.C.A.

Ajoutons que, promoteur des relations culturelles et scientifiques entre la Tchécoslovaquie et la France, Jan Bělehradek s'était vu décerner le doctorat honoris causa des universités de Paris et d'Aix-Marseille ainsi que la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

#### UN NOUVEAU MONDE

Notre président a retrouvé récemment, dans les archives du Général Faucher, un texte dactylographié malheureusement anonyme bien qu'apparemment destiné à la publication. Nous croyons intéressant de le reproduire sous le titre choisi par l'auteur (Tchèque ? Polonais ? Hongrois ?) et nous demandons à nos lecteurs si l'un d'entre eux pourrait nous aider à percer cet anonymat.

°°

Je crains que les intellectuels occidentaux ne puissent imaginer qu'avec peine la situation de l'intellectuel dans un pays qui se trouve sous la domination soviétique. La situation d'un intellectuel de gauche y est particulièrement typique. Comme partout ailleurs, il allait plus ou moins de soi que les intellectuels de ces pays non seulement sympathisaient avec la gauche politique mais tâchaient d'exercer leur influence en sa faveur; ils s'identifiaient même pour la plupart à la tendance socialiste la plus radicale, c'est à dire aux communistes, ou tout au moins la respectaient. Cela ne signifie nullement que ces intellectuels n'aient pas gardé vis à vis du communisme certaines réserves et certains doutes. Les nouvelles qui arrivaient de l'U.R.S.S. sur l'oppression des sciences et des arts étaient assez claires et l'expérience faite avec l'armée russe en 1945 avait suffisamment montré que la propagande qui avait parlé du développement culturel des masses en U.R.S.S. était, elle aussi, considérablement exagérée. Mais nous avons pour tout cela des explications et des excuses. Nous nous disions qu'il fallait tenir compte de l'état spécifique de ce pays arriéré dont la plus grande partie s'étend en Asie et dont les traditions culturelles sont différentes des nôtres; il nous semblait hors de doute que le communisme prendrait chez nous une autre forme, surtout dans le domaine de la culture. Cela ne dépendrait-il pas justement de nous, en fin de compte ? Si la plupart d'entre nous travaillaient dans le parti communiste ou au moins avec le parti communiste, ne se-

rait-ce pas la meilleure garantie de faire évoluer les choses chez nous d'une manière différente ? D'autre part, les représentants les plus responsables du parti communiste ne manquaient pas de nous assurer qu'ils appréciaient au plus haut point notre oeuvre et sa fonction sociale, qu'ils respectaient nos besoins et étaient prêts à nous apporter protection et soutien dans notre travail. En effet, n'avaient-ils pas donné, dans leur programme, la première place aux problèmes culturels, n'avaient-ils pas mis sur la liste des candidats au Parlement plusieurs "travailleurs culturels" éminents, ne s'étaient-ils pas préoccupés de nos besoins matériels, n'avaient-ils pas sollicité notre concours pendant la campagne électorale pour montrer combien ils estimaient les sciences et les arts ? Nous savions qu'un gouvernement communiste ne signifiait pas le paradis sur terre, que la situation en U.R.S.S. était même bien loin du paradis. Pourtant les choses nous semblaient évidentes; s'il nous fallait choisir de vivre dans un Etat bourgeois avec son indifférence culturelle, son injustice sociale et son désordre économique ou dans un Etat socialiste, intéressé à la culture, socialement juste et économiquement ferme et bien organisé, nous ne pouvions hésiter.

Or, que nous ayons contribué à ce fait par un effort actif, que nous l'ayons seulement désiré ou que nous n'ayons que consenti en silence, les communistes ont continué leur chemin vers le pouvoir pour s'en emparer finalement d'une manière totale. Et nous, nous nous sommes trouvés dans un monde que nous n'avions absolument pas prévu et que, peut-être même, nous n'aurions pas pu prévoir.

Avant que nous ayons pu nous rendre compte de ce qui se passait, le monde autour de nous, non seulement le monde matériel mais aussi le spirituel, était changé. Des gens que jamais personne n'avait pris au sérieux, tous ces ambitieux incapables toujours si nombreux dans la vie culturelle, avaient acquis les tribunes et les postes de première importance; les gens les plus précieux s'étaient tus. On pouvait tout à coup affirmer les non-sens et les mensonges les plus monstrueux sans que personne élève la voix pour protester, comme si toute distinction entre la vérité et la contre-vérité, entre la valeur et la pseudo-valeur, avait entièrement disparu. Au lieu d'une culture différenciée et exigeante, avait surgi quelque chose d'incroyablement pauvre, monotone et bas. Comment cela avait-il pu se faire ? Nous avons assisté tous à cette métamorphose et nous n'avons réussi à rien empêcher. Tous nous étions socialistes et, à la place du socialisme, on nous avait introduit en fraude ceci. Comment était-ce possible ?

Pour l'expliquer, il nous faut sans doute considérer deux points et dissiper deux sortes de malentendus.

o°

La première grande erreur, c'est de penser que les politiciens communistes ne s'emparent du gouvernement et n'exercent le pouvoir que par la force et la violence. Il devient de plus en plus évident que, si la grande majorité du peuple accepte le socialisme, et même le socialisme radical, l'interprétation communiste actuelle du socialisme ne peut s'appuyer que sur le consentement d'une petite partie de la nation et qui va sans cesse en diminuant. Les communistes ne pourraient pas dominer la nation s'ils n'étaient soutenus que par la police, fût-elle renforcée au maximum. La violence n'est que le dernier des moyens de domination employés par les communistes.

Le premier moyen, c'est la persuasion. Le Parti entraîne constamment une multitude d'agitateurs; peu intelligents, sans culture, grandiloquents et présomptueux, ne connaissant rien en dehors de ce qu'ils ont appris dans les instituts du Parti, ce sont des espèces de commis-voyageurs de l'idéologie communiste et leurs syllogismes sont, en effet, construits assez habilement pour gagner un moment des gens non-préparés et non-instruits. D'ailleurs ces agitateurs, dont le nombre augmente sans cesse, sont déjà détestés. Dépourvus d'idées et d'esprit, répétant sans cesse, avec les mêmes mots, les thèses mille fois lues et entendues, ils n'arrivent qu'à fatiguer et à abrutir leurs auditeurs par leur bagout; mais cela même profite au régime parce que ces agitateurs pénètrent partout avec leur éloquence facile et intarissable, anéantissant d'avance, chez les gens simples, toute tentative de formuler et d'exprimer une opinion personnelle.

Si la persuasion ne réussit pas - et cela arrive très vite - on a recours au second moyen: la tactique et la ruse. Opiniâtres, conscients de leur but, s'appuyant ferme les uns sur les autres, les fonctionnaires communistes savent tirer profit de

la faiblesse humaine, non seulement de l'ambition et de la cupidité de ceux qu'ils ont besoin de gagner ou d'écartier mais aussi de leur distraction, de leur manque de solidarité, de préparation, de décision ou de perspicacité, et surtout de leur maladresse et de leur droiture. Ils savent attendre longtemps une occasion propice et ils savent profiter de l'occasion d'une manière rapide et décisive. Ce qui s'est passé sur une grande échelle lors de la prise de pouvoir s'est répété en petit dans toutes les occasions où les communistes pouvaient s'emparer d'une position. Quand il s'agit d'atteindre leur but, ils n'ont pas de scrupules; l'adversaire qu'ils ne peuvent corrompre d'une manière ou d'une autre, ils le liquident juste au moment où celui-ci compte sur leur honnêteté et ne pourrait supposer qu'il sera mis à l'écart à l'aide d'une ruse ou d'un mensonge. Tout à l'heure nous allons examiner de fait de plus près; faisons remarquer pour le moment qu'il serait faux d'accuser pour autant les communistes de dépravation morale; leur indifférence morale dans ce domaine vient d'une autre source.

Le troisième moyen de domination, qui est aussi le plus puissant, c'est sans aucun doute le sens de l'organisation. Personne mieux que les communistes n'a su utiliser les possibilités de la technique moderne d'organisation qui fait que d'un centre unique, restreint et faible, on peut dominer des unités de toute envergure et de toute puissance. Le système qui, dans le Parti communiste, porte le nom de "centralisme démocratique" est une invention excellente. Il fonctionne dans le Parti même, il fonctionne aussi dans ce qu'on appelle les "organisations de masses", destinées à contrôler les non-communistes (organisations syndicales, organisations de jeunesse, de femmes, etc). Les membres ordinaires du Parti sont dispersés dans une multitude de très petites et insignifiantes organisations locales (de base); c'est le seul endroit où un particulier peut exprimer son opinion. Mais il est impossible à ceux qui ont des opinions critiques quelconques de se réunir dans un endroit donné; leurs voix dispersées s'égarèrent et s'étouffent; ces gens isolés sont des inconnus les uns pour les autres et ne se connaîtront jamais; il est donc impossible que naisse un courant critique un peu plus cohérent et un peu plus important. Ces organisations locales désignent les délégués des centres de district; dans ceux-ci, des délégués sont choisis pour les centres régionaux; dans ces derniers, pour les organismes suprêmes. Cette organisation présente cette garantie que toute voix d'opposition, comme toute critique même la plus élémentaire et la plus constructive, s'éteindra bien avant d'être parvenue au Centre suprême qui seul décide.

Il est donc tout à fait inutile d'exprimer une opinion divergente quelconque, fût-ce dans la meilleure intention et avec les meilleures raisons; tout le monde d'ailleurs s'en est déjà persuadé; chacun reste assis, silencieux, écoutant avec ennui et répugnance les interminables discours des agitateurs envoyés aux réunions. Au lieu d'être le foyer où s'exprime la volonté du peuple et où le Parti puise sa force intérieure, son expérience quotidienne et son contenu idéologique, ces organisations de base sont les scènes où les bas intérêts personnels se donnent libre carrière; l'avidité, la haine, la hargne mesquine, qui cherchaient auparavant une soupape dans les escaliers, ont fini par trouver ici une tribune digne d'elles. Elles s'y montrent sous un déguisement, misérable il est vrai mais dangereux quand même parce que se camouflant de politique. Ainsi l'assistance obligatoire aux réunions est-elle devenue l'un des plus étranges mais aussi l'un des plus pénibles des tourments qu'ont à subir les citoyens des pays stalinisés. Toutefois, ces réunions atteignent leur but. D'abord, elles prennent aux gens la plus grande partie de leur temps; si nous considérons que la plupart des gens sont obligés d'assister au moins à deux réunions par semaine, que chacun ou presque y est chargé d'une petite fonction, sans importance mais qui dévore du temps, si nous ajoutons à cela l'assistance obligatoire à toutes sortes de solennités, manifestations, cortèges - dont le nombre est extraordinaire - sans compter les brigades de travail, il s'ensuit que les gens n'ont plus un moment pour réfléchir à ce qu'ils deviennent au juste. Le comble, c'est l'invention diabolique des "récréations organisées" qui enlève aux gens toute possibilité de s'appartenir même pendant la période des vacances. Ces réunions ne volent pas seulement leur temps aux gens mais, ce qui est plus grave, elles tuent en eux le sens moral et leur capacité de résistance morale. Comme ils se rendent compte que toute critique est non seulement dangereuse mais absolument inutile, ils disent "oui" à tout ce qu'on leur récite, votent et signent n'importe quoi et s'ils sont contraints de parler - pendant les discussions obligatoires ou pendant l'examen de "vérification" par exemple - ils répètent comme des perroquets

des phrases apprises, tout en n'y croyant pas, ce qui veut dire qu'ils apprennent à être lâches. Il est difficile d'exprimer quelle souffrance cette comédie représente pour une immense multitude et aussi quelle haine cruelle et inguérissable elle provoque.

Ce n'est que lorsque les moyens précédents ont échoué qu'on a recours à la terreur directe. De la terreur, mettons bénigne, qui se manifeste par exemple par le fait d'être obligé d'assister aux réunions et aux manifestations détestées ou d'acheter des journaux et des livres - il est vrai qu'ici c'est l'intérêt financier du Parti qui joue avant tout - à la terreur déjà plus menaçante où il s'agit de la perte de l'emploi et jusqu'à la terreur policière et juridique proprement dite il y a quantité d'échelons. Plus les moyens modérés échouent, plus souvent et plus durement la direction du Parti est obligée de recourir au moyen extrême, à la terreur proprement dite. Point n'est besoin de disposer d'informations secrètes pour s'apercevoir que les policiers en uniforme et sans uniforme augmentent sans cesse en nombre et les oreilles s'habituent aux nouvelles de plus en plus fréquentes sur les tortures sadiques infligées aux personnes arrêtées, sur les gens condamnés sans jugement, sur les verdicts fournis par la Centrale du Parti aux tribunaux d'Etat avant même l'ouverture des procès, sur les personnes assommées à la police ou dans les prisons.

Si nous lisons dans la presse communiste que le capitalisme engendre ses propres fossoyeurs, on pourrait en dire autant du système en question. Il est vrai qu'aucune opposition organisée n'est ici possible et que les opinions adverses sont toutes et toujours réduites au silence qu'elles sortent - hésitantes et sans art - des lèvres des gens simples ou qu'elles soient formulées par des gens cultivés. Mais d'autres ennemis surgissent, beaucoup plus dangereux et plus insidieux car il est difficile de les surprendre. La propagande stupide, assommante, et qui ne cesse de se répéter, aboutit à une indifférence complète à l'égard de tout, ce que veut et projette le Parti communiste et des raisons pour lesquelles il recherche l'appui du peuple. La tactique rusée du Parti a provoqué dans les masses une extrême méfiance envers toutes ses initiatives, même les plus louables.

Son organisation inhumaine, qui écrase les consciences, fait naître la haine. Et si la terreur peut avoir pour effet de briser les êtres, elle peut aussi fouetter leur audace et les amener à ne plus tenir compte des risques.

(à suivre)

---

### CECITE, CECITE..

Quelques lignes de Raymond Aron dans "Le Monde" du 21 septembre 1980 :

"L'idée à laquelle je tiens, et qui a eu le moins d'écho (...): c'est qu'encore aujourd'hui ceux qui gouvernent la France ne comprennent pas l'Union soviétique. Le Président de la République, Poniatowski et beaucoup d'autres considèrent que l'Union soviétique est un Etat comme un autre. Ils s'obstinent à croire que les Soviétiques ne sont pas marxistes-léninistes et ils croient qu'on peut convaincre Brejnev par des conversations. Dans l'ensemble, la masse des Français et surtout des dirigeants n'ont pas compris que l'Union soviétique (...), c'est un despotisme idéocratique qui est pervers en son essence parce que c'est un régime qui n'existe que par le mensonge et qui entretient en permanence le mensonge (...). Le Phénomène de la perversité du marxisme me paraissait d'une importance considérable dans le vingtième siècle, j'ai essayé de l'expliquer avant beaucoup d'autres en France. Encore aujourd'hui, il faut recommencer. D'autres le feront. J'en ai marre".

L'appréciation du mensonge comme foyer de l'organisation mentale de l'homme bolchevique rejoint les analyses que le Président fondateur de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" développait inlassablement dès le début des années 50. Mais la démarche consistant à déplorer la cécité de nos dirigeants est insuffisante. L'intelligence des hommes n'est pas en cause; si nos responsables ne voient pas l'évidence, c'est que le système les en empêche. Le système mercantile les oblige à faire marcher la boutique au jour le jour. Une firme ouest-allemande livre à l'U.R.E.S. des machines-outils permettant de fabriquer les obus qui écraseront la résistance afghane. Il faut tendre vers le plein emploi, maintenir la progression du niveau de vie, veiller à la survie des entreprises écrasées par le fisc et la revendication salariale et, pour cela,

com orcer avec l'Est, dans n'importe quelles conditions. Impossible de le faire sans idéaliser le partenaire.

Si Raymond Aron s'était posé la question de savoir pourquoi nos dirigeants sont aveugles, il aurait remis le système en question, ce que précisément il ne veut pas faire. La cécité de nos élites est protégée par la cécité de Raymond Aron.

E.V. FAUCHER

### EN QUELQUES LIGNES

x Notre président, M.E.V. Faucher, a soutenu, le 25 juin, cinq heures durant, devant le jury de l'Université de Paris - Sorbonne, sa thèse de doctorat d'Etat intitulée "Faits d'ordre en syntaxe allemande". Résultat d'un travail de longues années, cette thèse - qui a valu à son auteur la mention "Très honorable" - tend à montrer que l'allemand utilise les règles de position dans la phrase pour marquer les limites de celle-ci alors que la théorie classique veut au contraire que les différentes places du verbe aient pour fonction de marquer le genre d'acte de parole (question, ordre, affirmation, etc) effectué au moyen de la phrase.

Le comité directeur de l'A.F.-T. était représenté par cinq de ses membres qui ont exprimé au nouveau Docteur ès lettres les très vives félicitations que nous sommes heureux de lui renouveler au nom de tous nos adhérents.

x Jiri Lederer a préparé pour l'éditeur ouest-allemand Rowohlt un panorama de la littérature tchèque inofficielle qui lui a valu trois ans de prison. Publié en l'été 1979 sous le titre "Tschechische Gespräche" (360 p., 28 DM), cet ouvrage se présente sous la forme de seize interviews d'écrivains tchèques réduits au silence par les organes de sécurité. Un des faits nouveaux qu'il fait apparaître est la fréquence avec laquelle les auteurs interviewés se réfèrent à des devanciers nourris de la tradition chrétienne, Jan Zahradnicek, Jan Cep, Jakub Deml, Jaroslav Durych. On mesure mieux l'importance de ce retour de balancier si on se rappelle la vigueur du préjugé selon lequel la "vraie" littérature tchèque d'entre les deux guerres se réclamait du marxisme.

x Le peintre surréaliste Roman Erben avait exposé en France - à Paris et à Lille - en 1972; en 1980 sa première exposition, du 30 mai au 21 juin, a été pour Nancy (Librairie "Tour du Monde"). L'artiste était retenu en Allemagne fédérale par les formalités d'obtention du statut de réfugié; son ami, le poète surréaliste Peter Kral, bien connu de nos adhérents, a pu s'entretenir avec les Mancéiens qui avaient répondu nombreux à l'appel du groupe Marges des surréalistes de Nancy.

x L'Institut national d'études slaves (9 rue Michelet, Paris VI<sup>e</sup>), en liaison avec l'Université ukrainienne libre, organise, les 12 et 13 décembre prochain, un colloque international consacré à la pensée et à l'action de T.G. Masaryk.

x Nos membres de la région parisienne se rappellent les conférences que sont venus faire chez nous, en 1977 et 1978, nos amis polonais et yougoslaves sur les méthodes d'extermination des élites nationales anti-nazies mises en oeuvre par l'Armée rouge et par Tito. L'université américaine de Stanford a publié, sous le titre "Patriot or Traitor. The Case of Général Mihailovitch", un ouvrage de 499 pages qui constitue la documentation la plus complète existante à ce jour sur le sujet. Le bulletin des "Amis de la Yougoslavie" vient de le signaler comme une source indispensable pour l'histoire de ce pays entre 1941 et 1945 et de souligner la conclusion de la commission d'enquête formée en 1946: inanité totale de l'accusation de collaboration du Général Mihailovitch avec les puissances de l'Axe.

x Les événements de Pologne venant de prouver que la foi (chrétienne) transporte les montagnes, nos lecteurs, même agnostiques, réagiront certainement avec faveur à l'appel lancé par "Aide aux croyants de l'URSS" (91 rue Olivier de Serres, 75015 Paris - CCP ACER, Paris 15373 59 Y) pour financer ses envois de livres religieux en Union soviétique.

x Un tunnel ferroviaire de Ceské Budějovice à l'Adriatique ? Un projet dû au professeur Zlabek prévoit un tracé de 410 km dont 67 seulement à ciel ouvert. Si les travaux étaient commencés en 1991 - décision de principe en 1986 et entretemps 5 ans d'études - la Bohême deviendrait en 2020 une région côtière. Telle est la perspective proposée par "Messenagazin pour le commerce est-ouest" (13 rue du 28 octobre, Prague).